

LE PRÉCURSEUR



Pour semer la joie et l'espoir! — Depuis 1920

100 ans
d'audace missionnaire

Québec
OUI,
J'AI RÊVÉ !

Philippines
LE DROIT
AU RETOUR

Pérou
VISAGE DE
LA MISSION



MARIE BILODEAU, M.

Le souffle d'un rêve...

VIE SPIRITUELLE

4 **Oui, j'ai rêvé !** - André Gadbois

JEUNES

6 **Inspiration de Dieu dans la vie de Délia**
- Suzanne Labelle, m.i.c.

MUSÉE D.-TÉTREAULT

8 **La vie secrète des objets** - Alexandre Payer

CULTURES ET MISSION

9 **Le droit au retour (1^{ère} partie)**
- Beverly Romualdo, m.i.c., Dr Rica de los Reyes-Ancheta

12 **Ce que j'ai, je te le donne** - Noëlline Rasoafara, m.i.c.

13 **Congrès écolo et mesures urgentes à prendre**
- Lilia Frondosa, m.i.c.

15 **Le courage d'une femme face aux épreuves**
- Noëlline Rasoafara, m.i.c.

16 **Que votre joie rayonne et embellisse le monde entier !**
- Ruth Christine Nyalazi, m.i.c.

18 **Visage de la mission** - Monique Fortier, m.i.c.

À PROPOS DES MIC

20 **Cent ans de jeunesse pour notre revue**
- Marie Rosette Lafortune, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux
Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Télécopieur : (450) 972-1512
Courriel : leprecurseur@presseemic.org

Sites Internet:
www.presseemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction

Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Équipe éditoriale

André Gadbois
Léonie Therrien, m.i.c.
Maurice Demers
Éric Desautels

Révision / Correction

Suzanne Labelle, m.i.c.

Suzanne Lachapelle,
réviseure et traductrice

Service aux abonnés

Yolaine Lavoie, m.i.c.
Michelle Paquette, m.i.c.
Marcelle Paquet, m.i.c.

Comptabilité

Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique

Caron Communications
graphiques

Imprimerie

Solisco

Couverture

Cœur en fête

Œuvre : Marie Bilodeau, m.i.c.

Photo : Alexandre Payer

Abonnement (4 numéros) :

Canada : 1 an - 15\$

États-Unis : 1 an - 20\$ US

À l'étranger : 1 an - 30\$ CAN

Abonnement numérique :

10\$

Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMÉCO)

Ce magazine utilise la nouvelle orthographe

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :

NE 89346 9585 RR0001

Presse Missionnaire MIC

INTENTIONS MISSIONNAIRES

JANVIER 2020

Favoriser la paix dans le monde :

Prions pour que les disciples de Jésus, les croyants et les personnes de bonne volonté favorisent ensemble la paix et la justice dans le monde.

FÉVRIER 2020

Entendre le cri des migrants :

Prions pour que le cri de tant de migrants victimes de trafics criminels soit entendu et pris en compte : ils sont nos frères et sœurs en humanité.

MARS 2020

Les catholiques en Chine :

Que l'Église en Chine persévere dans la fidélité à l'Évangile et grandisse dans l'unité.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**

(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**

(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**

(Juillet) **Malawi & Zambie**

(Août) **Hong Kong & Taïwan**

(Septembre) **Madagascar**

(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**

(Décembre) **Canada** (3)



Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Cent ans: un souffle, non, UN GRAND VENT!

Au jour de la Pentecôte, un grand vent s'est levé pour fortifier les apôtres. Leur peur s'est transformée en audace. Ils ont parcouru le monde pour annoncer le Christ ressuscité.

Il y a cent ans, l'Esprit Saint, toujours à l'œuvre, a inspiré l'audacieuse Délia Tétreault. Le 20 mai 1920, elle lance la revue *Le Précurseur*. Elle a un message à transmettre et croit au pouvoir de la presse. Comme un grand vent, les sœurs sillonnent villes et villages pour offrir la revue et semer la Parole de Dieu. La revue compte, dans les années 50, plus de 172 000 abonnés. Le pape Jean-Paul II, dans sa lettre encyclique *La mission du Christ Rédempteur*, vient confirmer cette

mission par l'écriture: *L'information par la presse missionnaire et par les divers moyens audiovisuels servira à l'animation missionnaire*¹. Oui, que de vocations missionnaires ont jailli à la suite de ces publications et combien de religieuses, prêtres et laïques ont consacré leur vie entière à la mission à travers le monde!

Depuis sa fondation, *Le Précurseur/MIC Mission News* a été fidèle à sa mission. Une mission non essoufflée qui brave les tempêtes. Bien des changements ont eu lieu en cent ans pour atteindre et intéresser le lectorat. L'équipe éditoriale, toujours à l'écoute de l'évolution des contextes socio-économiques et ecclésiaux, est attentive et essaie de présenter un message actualisé.

Nos publications ont traité plusieurs causes humanitaires d'ici et d'ailleurs. Notre désir a toujours été d'appuyer le travail des missionnaires sur le terrain et de dénoncer des situations d'injustice et de pauvreté qui sévissent partout. Nous avons encouragé les actions écologiques à poser pour aider la planète, mais par-dessus tout, ce qui nous tient le plus à cœur, c'est le message d'amour du Christ pour l'humanité. Notre revue soutient l'animation missionnaire et nous souhaitons continuer à le faire.

Merci de votre intérêt et de votre appui. Si nous demeurons toujours actives après cent ans, c'est grâce à chacune et à chacun de vous. L'année 2020 sera une grande célébration d'Action de grâces pour toutes les personnes qui nous ont permis de rester fidèles à l'élan reçu de notre fondatrice Délia Tétreault, la Vénérable.

Bonne lecture!

Marie-Paule Sanjeron, m.i.c.

¹ *Redemptoris missio* est une encyclique du pape Jean-Paul II sur la valeur permanente du précepte missionnaire, publiée le 7 décembre 1990.



Oui, j'ai rêvé !

«C'est pour un rêve qu'on se lève, car le rêve n'aime-t-il pas se percher haut?» Ces mots d'une chanson de Richard Séguin (Le rêve) nous invitent à écarter les illusions qui font ramper pour se tourner vers les rêves qui, comme le levain, font monter l'Humanité.



André Gadbois

J'avais 12 ans et la ruelle de la rue Bordeaux, transformée en patinoire ou en terrain de football, me faisait rêver à l'amitié, à la victoire et à la solidarité (celle de la «gang» évidemment, comme les Hébreux au désert!). Puis, j'ai eu 15 ans et la promesse scoute m'a fait rêver à une fraternité mondiale et à un immense feu de camp pour célébrer la joyeuse marche de tous les gars et de toutes les filles du monde. À 25 ans, je rêvais d'une société sans classe, sans taudis et sans mépris où chacun et chacune se faisait le prochain de l'autre; j'ai eu 40 ans et j'ai rêvé à un système scolaire dans lequel les enfants en difficulté seraient épaulés avec tendresse et imagination. Je suis dans la soixantaine et je crois que mes rêves ont encore un joli bout de chemin à faire pour se réaliser. Oui j'ai rêvé, j'ai rêvé souvent d'un monde dans lequel personne ne serait obligé de vivre à genoux sauf pour se mettre à la hauteur des yeux d'un petit enfant qui pleure (ou rit) de tout son cœur. Et j'y rêve encore, malgré la réalité, je persiste et je résiste aux gourous, je ne veux pas me résigner «car les êtres humains sont des créateurs. Nous n'avons pas à suivre les tendances. Nous pouvons les inverser, les faire mentir¹.»

¹ PITCHER, Patricia, *Artistes, artisans et technocrates*, Presses HEC, 1994, p. 229

² GADBOIS, Thérèse, *lettre à son frère André, à Diane, Marie-Claude et Jean-Philippe*

Photo:

Le rêve de Déli – Vitrail de Desmarais Robitaille
Crédit: MIC

Les rêves rassemblent et relient

Il y a les illusions (la richesse, la beauté corporelle, le pouvoir, la gloire, la croissance...). Il y a les rêves (du pain et un travail digne pour tous, l'échange gratuit, la fraternité et

**Le rêve de Jésus
n'était pas un produit fini
et bien ficelé.**

la solidarité, la réconciliation, l'équité...). Les illusions profitent à une clique et conduisent à la concurrence débridée tandis que les rêves rassemblent et relient. Je suis probablement tombé dans un bol d'espérance quand j'étais petit... mais je me situe du côté des rêves, du côté de ces horizons éloignés un peu imprécis et qui, pourtant, mobilisent les coeurs en faveur des coeurs. Je suis du côté de ces «projets» non évidents, non rentables et ouverts à tous et toutes sans appel d'offres. Les rêves de Martin Luther King, de l'abbé Pierre, de Délia Tétreault, de Jean Vanier, de Jésus de Nazareth n'étaient pas des produits finis et bien ficelés comme disent les technocrates



d'aujourd'hui : ils étaient de l'ordre de la semence comme le grain de sénevé. Ces rêves étaient aussi de l'ordre de l'audace qui émerge de l'intériorité et du silence. Dans ces rêves, un travail est offert à tout homme et toute femme de bonne volonté, on écarte les différentes formes de misère et il n'y a aucun piège : ces rêves étaient véritablement libérateurs pour tous et toutes, ils faisaient vivre DEBOUT.

Il a fait mentir les tendances à la mode

Magnifiques ces propos des auteurs de l'Exode où on semble entendre Yahvé dire à son peuple asservi : « Je vois la misère de mon Peuple et j'en pleure. Ce n'est pas ce rêve que j'ai fait pour vous, ce n'est pas pour ça que je vous ai créés, hommes et femmes de mon Peuple : ce n'est pas pour cette vie misérable. » Et Yahvé a communiqué son rêve à Moïse qui a résisté avant de s'embarquer dans une telle aventure. Et Moïse a communiqué le rêve de Yahvé à son peuple qui lui en a fait baver en marchant vers la Terre promise. Combien de fois, par la suite, les prophètes ont-ils pleuré devant les dérapages de ce grand rêve, manifesté leur colère, dénoncé tous ces petits vendeurs d'illusions qui ne recherchaient que leur propre réussite ?

De ce peuple quasiment « né pour un petit pain » est sorti un Homme qui n'a pas suivi les tendances à la mode (le pouvoir, la gloire, la réussite...) et qui a agi pour les inverser, les faire mentir, les faire rougir. Il a repris le rêve de Yahvé qu'il appelait « Abba » et l'a fait circuler en Palestine, il a décrit à grands traits les conditions nécessaires à sa réalisation (le mot *conversion* y tenait une place privilégiée). Il s'est noué un tablier à la taille et s'est mis à l'ouvrage tout en soulignant qu'après son départ, il libérerait une grande énergie capable de nous rendre libérateurs et libératrices de misère comme Lui. Jésus ne tenait pas à sa réussite : « Nourrissez-les vous-mêmes ! » a-t-il lancé à ses compagnons figés devant une foule affamée. Et le soir du troisième jour sur la route menant à Emmaüs, fidèle à lui-même, il s'est retiré pour qu'ils saisissent le témoin et poursuivent la course.

Voilà la marque du rêveur que j'aime et en qui je mets toute ma confiance ! « L'espérance, c'est savoir que les choses se font dans le temps, qu'elles ne se feront pas sans nous et qu'en regard du terme, les étapes pour y arriver ne sont nullement des détours inutiles ou du temps perdu. Et il arrive parfois que pour réaliser le projet de Dieu, il faille partir, rompre avec le quotidien. Quitter son pays, comme Abraham, vers une terre inconnue avec comme seule garantie la Parole de Dieu qui nous sert de boussole². » ❁

Inspiration de Dieu dans la vie de Délia

Suzanne Labelle, m.i.c.

Fille d'un Dieu-Père dont la créativité est sans limite, Délia Tétreault n'est pas à court d'inspiration lorsqu'elle cherche à le remercier pour tous les dons reçus de lui. Mais, pour raison de santé ou autre, elle passe d'un refus d'entrée au Carmel à un échec d'essaie de vie chez d'autres religieuses, d'un départ manqué pour l'Afrique comme missionnaire laïque à plusieurs années de dévouement auprès des plus démunis, tout en recherchant la volonté de Dieu sur elle.

Sans en arriver encore à la certitude d'être là où Dieu la veut, elle inaugure, avec quelques compagnes, une école apostolique pour jeunes filles désireuses de devenir missionnaires. L'Esprit Saint la menant plus loin, elle et ses collaboratrices s'acheminent vers la vie religieuse. C'est alors que naît, en 1902, le premier institut religieux missionnaire à être fondé sur le continent américain et en 1904, le pape Pie X lui donne de nom de Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Quelle joie ! Délia Tétreault collabore en plus à la fondation d'un séminaire pour les *Missions Étrangères*, à la remise à jour au Québec de la *Propagation de la Foi* et de la *Sainte-Enfance* et à l'inauguration de maisons de retraites fermées féminines.

L'intérêt pour les missions lointaines croît au pays, mais Mère Délia désire insuffler l'esprit missionnaire plus loin, au-delà de son milieu de vie. Elle cherche à atteindre un plus large public par l'entremise de l'écrit, c'est-à-dire d'une revue missionnaire. *Le Précurseur* voit le jour en 1920 et, trois ans plus tard, paraît son pendant anglophone *The Precursor*, appelé depuis *MIC Mission News*.

La superfondatrice (dirait-on aujourd'hui) suit de très près les progrès de cette publication. Dans sa correspondance, le nom de la revue *Le Précurseur* ne revient pas moins de 535 fois ! Elle en formule le but dans les termes suivants : *Propager la bonne lecture au sein de notre population... Créer un mouvement apostolique dans notre pays... Susciter de nombreuses vocations de missionnaires... Apporter à nos bienfaiteurs quelques consolations en leur faisant connaître les fruits de leur générosité.*

Apporter à nos bienfaiteurs quelques consolations en leur faisant connaître les fruits de leur générosité.

Elle veut des articles enrichissants à lire, des photos de niveau professionnel, une revue de qualité. Afin de *la rendre de plus en plus intéressante*, elle réclame la collaboration des sœurs en pays lointains : *Écrivez-nous toutes aussi souvent que vous le pourrez, ne craignez pas d'entrer dans trop de détails, cela nous fait vivre parmi vous et nous met en mesure de donner de vos nouvelles dans le Précurseur... Que de jolis traits nous aurions à insérer dans le Précurseur si on les écrivait pris sur le vif... Prenez aussi des notes autant que vous le pourrez...*

À celles qui s'occupent de la rédaction au pays, elle signale *ce qui intéresse le plus les lecteurs de notre Précurseur...* Et comme la présentation importe

LOUANGES et Action de grâces!



Photo: JComp

aussi, elle recommande : *Veillez à ce que les caractères ne soient pas trop serrés et qu'ils soient bien lisibles.* Aucun détail ne lui échappe, pour la qualité des photos, par exemple : *S'il vous était possible d'avoir un photographe qui prendrait la photographie du Cardinal au moment précis où il conférerait le sacrement de confirmation à notre néophyte; faites-la faire quand même ça devrait couturer beaucoup : quelle belle gravure pour notre prochain Précurseur... Les photos que les gens gouttent le plus, ce sont des Sœurs avec des enfants occupés soit à jouer, soit à travailler, etc. Il faut que les photos soient très bien faites sans quoi elles ne peuvent servir pour faire des clichés.*

Mère Délia obtient la permission des évêques pour la diffusion de la revue dans leurs diocèses. Elle écrit : *Je me permets de venir vous demander une faveur, celle d'accorder à quatre de nos Sœurs, vos diocésaines, d'aller propager notre petite revue, Le Précurseur, dans les paroisses où demeurent leurs familles.*

Pour recueillir des abonnements, elle suggère aux sœurs l'aide de laïques : *Essayer de recruter des zélatrices pour le Précurseur; nous sommes à préparer une lettre à cet effet. Je vous en enverrai une copie, cela vous aidera dans ce travail de recrutement.* Elle insiste sur l'importance de la revue : *Il me semble que ce qui presse le plus, pour le moment, c'est la diffusion du Précurseur.*

Terminons ce parcours des inspirations de Dieu dans la vie de Délia en signalant qu'une des plus dignes de mention, publier une revue missionnaire, mérite d'être hautement mise en évidence, puisqu'elle donna le jour à des milliers de pages qui, depuis cent ans, parlent d'évangélisation aux lecteurs et lectrices qui veulent bien y puiser pour alimenter leur propre esprit missionnaire. Évangélisation qui inclut, de nos jours, une ouverture toujours plus grande à la diversité culturelle, à l'écologie, à la justice envers tous, à l'aide au développement, à la proclamation de la Foi... ☺



Lorsque vous entrez dans le **Musée Délia-Tétreault**,

vous vous retrouvez entouré par une centaine d'objets et d'images qui ont traversé les époques et les océans. Dans les prochains numéros de la revue

Le Précateur, le Musée vous fera découvrir ses trésors à travers une série d'articles qui mettent en vedette un de ces objets, son histoire et son rôle-clé dans l'aventure missionnaire au Québec.

La vie secrète des objets

L'encre, la pierre et le bâton



Alexandre Payer

Commissaire aux expositions,
Musée Délia-Tétreault

Préparation de l'encre

1. Placez la pierre à encre sur le plan de travail. Versez un peu d'eau dans la partie creuse.
2. Avec l'extrémité du bâton d'encre tenu entre le pouce, l'index et le majeur, frottez délicatement la pierre mouillée en décrivant de petits mouvements circulaires jusqu'à l'obtention d'une encre noire et épaisse, ajoutant de l'eau au besoin.
3. Pour tester la viscosité de l'encre, déposez une goutte à l'aide du bâton sur le rebord d'une soucoupe ou d'une assiette creuse. Si la goutte perle, sans rouler le long de la paroi, l'encre est prête !

Indispensables l'un pour l'autre, ces objets laissent pourtant perplexes bien des visiteurs qui ne saisissent pas immédiatement la fonction essentielle qui les unit. Qui pourrait deviner en effet que le destin de ce « bâton » aux airs de bijou arrondi, dans son écrin de soie émeraude, soit d'être lentement pulvérisé ? Que cette pierre sombre et mate, dans son modeste boîtier de bois verni, puisse être le creuset d'un art millénaire ?

Depuis la Chine antique, le bâton d'encre et la pierre à encre (avec le pinceau et le papier) sont les « quatre trésors du lettré » ou calligraphe. Alors que le premier est obtenu par le moulage d'une solution de gomme durcie, résultat de la combustion de corps gras ou de branches, le second est une pierre sculptée – généralement un schiste, d'où sa couleur sombre. La pierre à encre *Duan*

exposée au musée a été sculptée à Zhaoqing, une ville-préfecture de la province du Guangdong, au sud de la Chine, dans une variété régionale de tuf volcanique poli (ce qui lui donne sa subtile teinte pourpre). Le motif en bas-relief qui la surmonte représente un dragon, fendant les nuages à la poursuite de la perle de la sagesse.

À la lecture d'un texte de Sœur Maria Bourdeau sur les us et coutumes en Mandchourie vers 1930, on ressent l'effort important qu'exige l'adaptation à une nouvelle réalité : « pour les missionnaires, l'étude des caractères [chinois] est ardue. Notre alphabet comporte 26 lettres, en Chine on compte 40 566 caractères, dont 4 000 seulement sont d'un usage courant ». Lorsque nous parlons aux immigrants qui visitent le musée de ces « défis et aventures en terres lointaines » qui attendaient les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, ceux-ci nous racontent les défis qu'eux ont dû surmonter pour réinventer leur vie en sol québécois. Car ce saut dans l'inconnu au cœur de l'idéal missionnaire trouve écho dans l'expérience des immigrants.

Chaque objet, chaque visite nous le rappelle : la communication n'est pas unidirectionnelle; se familiariser avec l'autre, pour le rejoindre dans son histoire et sa culture requiert une patience, une bienveillance et une curiosité qui sont les conditions mêmes du partage.

Photo:
Bâton d'encre

Sources:
Archives MIC

Musée Délia-Tétreault

100, place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Laval, QC
Tél. : 450 663-6460, ext. 5127 | www.museedeliatetreault.ca



**PROJET POUR LA
DÉMARGINALISATION DES
MANGYANS-ALANGANS ET
LA RECONQUÊTE DE LEURS
TERRES ANCESTRALES**

**Le droit
au retour**

(1^{ère} PARTIE)

On compte 370 millions d'autochtones répartis dans 70 pays dans le monde. Les peuples autochtones sont constitués d'individus et de sociétés culturellement distincts. Leur identité est liée à la terre qu'ils occupent et dont ils dépendent pour vivre. Aux Philippines, les Mangyans¹ de l'île de Mindoro parlent leur propre langue et ont une identité propre. Depuis toujours, ils revendiquent le droit de retourner sur leurs terres ancestrales, un combat acharné qui teinte leur histoire. Même si la protection des peuples autochtones a été incluse dans la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*, présentée le 13 septembre 2007², le gouvernement local et les Philippins influents des basses terres ont toujours rejeté du revers de la main les revendications territoriales des autochtones.

La lutte pour garantir aux Mangyans-Alangans le droit de conserver leur territoire ancestral est devenue celle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (MIC) et de Sr Beverly Romualdo, en particulier. C'est en travaillant avec les membres de cette tribu que les religieuses ont constaté qu'il existait de puissants motifs pour relancer et assurer ce désir d'autodétermination.



Photo page 9: Cueillette du riz; Ci-dessus : Sr Lilia Frondosa à la cérémonie du cochon de lait qui marque un événement spécial.
Crédits : C. Hong, m.i.c.

¹ Il y a 8 différents groupes de Mangyans sur l'île de Mindoro (Iraya, Alangan, Tadyawan, Tau-buid, Bangon, Buhid, Hanunoo et Ratagnon). Ils sont tous distincts et parlent leur propre langue. Le mot Mangyan est le terme générique pour désigner les autochtones qui vivent sur l'île de Mindoro.

² Voir *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*: https://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=A/RES/61/295&referer=http://www.un.org/en/documents/index.html&Lang=F

³ Fruit du palmier, cette plante a des propriétés stimulantes et peut créer une accoutumance.



**Sr Beverly Romualdo, m.i.c.,
Dr Rica de los Reyes-Ancheta**

Le combat des Mangyans-Alangans pour l'autodétermination

On trouve les Mangyans-Alangans dans plusieurs municipalités de l'est de l'île de Mindoro et aussi dans la municipalité de Sablayan, à l'ouest. Le mot *Alangan* provient du nom d'une rivière qui se trouve dans une haute vallée portant ce nom. Traditionnellement, les femmes portent la jupe appelée *lingeb* avec un pagne nommé *abayen*. Le haut s'appelle un *ulango* et est fait de feuille du palmier. Les hommes portent le pagne avec des franges sur le devant.

Une coutume typique des Alangans est de chiquer la noix de bétel³. Cette habitude est présente chez toutes les autres tribus de l'île : on chique le bétel toute la journée, ce qui a pour effet d'engourdir la sensation de la faim. Cette coutume sert aussi à renforcer les liens sociaux : échanger du bétel signifie être accepté socialement.

Les Mangyans ont été les premiers habitants de l'île de Mindoro dont ils constituent 10% de la population. Ils vivent pacifiquement depuis des siècles le long des côtes du Mindoro oriental et subsistent en pratiquant la pêche. C'était leur façon de vivre jusqu'à ce que des migrants des îles voisines viennent s'y établir. Afin d'éviter les disputes, Les Mangyans sont allés s'installer dans la montagne.

Malheureusement, on les traita vite comme des citoyens inférieurs, comme on l'a fait avec les autochtones ailleurs dans le monde. Ils ont été exploités, laissés à eux-mêmes et mis à part pendant des années par les habitants des plaines. Victimes de préjugés, ils sont vus comme des êtres incultes et non évolués. Pauvres, ils réussissent à survivre grâce à la seule forme d'agriculture qu'ils connaissent : la culture de légumes racines et de fruits. Les colons les emploient pour faire des tâches pénibles comme nettoyer les plantations,

défricher les forêts et préparer le terrain pour les plantations, ce qui contribue à rétrécir davantage leur territoire.

Une *Kaagapay* de grande valeur

Sr Beverly accompagne les Mangyans-Alangans depuis le début de leur combat. Totalement dévouée à la mission de la congrégation, elle a trouvé sa place comme *kaagapay*, c'est-à-dire grande *accompagnatrice et protectrice* dans la bataille contre la discrimination, les abus et l'oppression. Sr Beverly s'est souvent demandé si être en première ligne pour défendre la tribu était bien ce que la providence lui demandait. Réalisait-elle vraiment son travail de missionnaire et de religieuse ?

Au cours de sa carrière, Sr Beverly a fait d'importantes rencontres et démontré une grande audace à partir du moment où elle a pleinement incarné le rôle de porte-parole. C'est parmi ses protégés qu'elle a ressenti la présence d'un Dieu de sollicitude qui a le souci des marginalisés et des opprimés. Les heures passées auprès des Mangyans-Alangans ont été des moments de pure rédemption où l'esprit de Dieu était présent.

Sr Beverly a été ravie d'apprendre que la *Loi sur les droits des peuples autochtones* (RA 8371) était adoptée et qu'elle mettait de l'avant l'autodétermination des peuples, le respect de leur dignité, de leurs valeurs, de leurs traditions et pratiques, et de leur institution. Son amour pour ce peuple l'a amenée à se dépasser pour faire avancer leur cause et le droit d'être reconnus comme des participants organisés et actifs dans le processus décisionnel public.

L'étude phénoménologique de Gatdula, en 2012, nous révèle l'importance capitale du droit à la propriété pour les Mangyans. Pour eux, la terre est sacrée, elle est source de vie pour tous les peuples de la planète. L'identité, la culture et les traditions sont liées à la terre. Sur leur territoire règnent des valeurs de partage, de respect pour l'écologie et de simplicité. Le territoire n'est pas seulement leur foyer, mais aussi leurs racines, leur héritage et le centre de leur vie. ☙

Ce que j'ai, je te le donne

Le centre MAHEREZA est un centre social médical et culturel au service de la personne humaine. Il est dirigé par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et se situe dans un quartier pauvre de la capitale d'Antananarivo, à Madagascar. Notre devise est: «Disciples passionnés de la mission de Jésus, témoignons de la joie de l'évangile au monde». Tout ce que nous faisons est pour le bien-être des gens et la gloire de Dieu.

Noëlline Rasoafara, m.i.c.

Photos: N. Rasoafara, m.i.c.



La dentisterie répond à la mauvaise santé buccodentaire

C'est un service rare, très apprécié par la population. Environ 450 personnes par mois fréquentent le centre.

Diminution du nombre d'enfants souffrant de malnutrition

Des bébés de 6 mois à 5 ans, souffrant de malnutrition, reçoivent leur ration du midi d'un agent de santé et sont suivis par un médecin chaque fin de semaine. BRAVO... et MERCI à vous chers bienfaiteurs.

Les enfants prennent leur repas du midi à la cantine scolaire. Pour les plus pauvres, ce repas du midi peut constituer le seul repas complet de la journée.



Soutien aux enfants et familles pauvres pour concrétiser leurs rêves et poursuivre leurs études

Ils sont 145: trois groupes de première année, deuxième année et troisième année. Les troisièmes années sont au nombre de 45 et se préparent à passer leurs examens.

L'alphabétisation et l'autonomisation des jeunes

Quelque 67 jeunes filles de 15 ans et plus, qui ont des difficultés d'apprentissage, sont prises en charge.



Notre dispensaire est un milieu de VIE...

... où nous luttons contre la mortalité infantile par la prévention. Nous prenons en charge les femmes enceintes, de la gestation à l'accouchement et jusqu'au suivi post-natal.



Nous profitons de l'occasion pour remercier nos chers bienfaiteurs. Merci de nous soutenir dans la mission afin de permettre à des personnes de vivre debout et dans la dignité. Grâce à la revue *Le Précurseur*, nous pouvons vous faire partager le fruit de vos dons que nous apprécions grandement. Que le Seigneur vous comble de ses grâces. Ensemble bâtissons un monde meilleur. 



Lilia Frondosa, m.i.c.

Sr Regina Villarte, m.i.c., Supérieure provinciale des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux Philippines, a demandé aux sœurs Librada Bantilan et Lilia J. Frondoza d'assister au Congrès national des représentants écologiques religieux diocésains. Le congrès a été lancé par un groupe de différentes ONG et de représentants écologiques catholiques désirant mettre en œuvre les valeurs de l'encyclique du pape François : *Laudato Si'*. L'évêque, Mgr Broderick Pabillo, le Père Pete Montallana et M. Yeb Sano de Greenpeace, section Asie du Sud-Est, sont au nombre des grands organisateurs du congrès.

Sur 85 diocèses, 45 ont accepté d'envoyer des participants, dont 4 évêques, 20 curés de paroisse, 25 religieuses et 50 laïques des régions de Luzon, Visayas et Mindanao.

Le but de ce congrès était d'accélérer la guérison de notre mère la Terre en proposant une feuille de route quinquennale visant à diminuer l'empreinte carbone des Philippines. La feuille de route recommande à chaque famille de se convertir aux valeurs vertes en s'inspirant des notions formulées dans l'encyclique *Laudato Si'*,



de chercher à s'interconnecter avec la nature comme le font les autochtones et d'adopter un style de vie simple.

Divers représentants ont parlé de défis écologiques que doivent affronter des groupes de Luzon, Visayas et Mindanao. Ils ont aussi présenté les bonnes pratiques à prendre en matière d'exploitation forestière et minière, en gestion des domaines ancestraux, des rivières, de la mer, des régions côtières, des déchets et de l'agriculture biologique et autres.

Des suggestions pour s'adapter aux changements climatiques ont été proposées :

- 1)** Adopter un style de vie simple, prier pour adopter des valeurs écologiques, opter pour le transport actif comme la marche et diminuer sa consommation d'électricité et d'eau;
- 2)** Trier soigneusement les déchets et séparer les engrains organiques des matières en plastique et des éco-briques;
- 3)** Semer et cultiver, protéger les arbres, faire du jardinage urbain et de l'agriculture biologique;
- 4)** Recruter des familles ou des voisins dans chaque communauté ou village afin de mettre sur pied des groupes de pression en environnement;

5) Élire des candidats qui défendent l'environnement.

Sr Lilia J. Frondoza, m.i.c., a présenté un rapport sur les pratiques exemplaires de l'apostolat des MIC chez les peuples autochtones comme les Mangyans, les Irayas et les Alangans. Une copie du document *Les Mangyans, nos frères, notre responsabilité* a été distribuée aux participants.

Chaque jour, les conférences commençaient par une prière sous forme de méditation sur Dieu et sa Création et se terminaient par une messe célébrée par les évêques et prêtres présents.

Des lettres ont été rédigées afin d'inciter les représentants gouvernementaux, les évêques, membres du clergé, religieux et laïques, à écouter l'avertissement des scientifiques de l'ONU qui résonne dans le monde entier à savoir que nous devons faire des changements radicaux pour sauver la planète, sinon nous le regretterons tous. Déjà, en octobre 2018, ceux-ci déclaraient : *à moins que des changements très importants aient lieu, le réchauffement climatique global dépassera 1,5°C dans douze ans.* Ce qui serait invivable pour tout être vivant. ☺

Photo : Participation au congrès / Crédit : Congrès

Le courage d'une femme face aux épreuves

Il y a des familles qui mènent une vie familiale harmonieuse, heureuse, pourvue du nécessaire alors qu'il y en a tant d'autres qui doivent se battre durement pour survivre. Sr Noëlline travaille dans le milieu défavorisé de Staramasay, à Madagascar. Devant la misère qu'elle côtoie chaque jour, elle s'interroge sur plusieurs cas alarmants.

Noëlline Rasoafara, m.i.c.

Voici une histoire vraie qui nous fait prendre conscience que certaines femmes luttent seules pour survivre et assurer l'avenir de leurs enfants. Face à cette réalité, nous constatons la nécessité d'une plus grande solidarité entre les gens pour créer le rêve d'une humanité nouvelle.

M. Rakotoarivelo, forgeron, âgé de 45 ans, est le père de trois enfants. Malheureusement, atteint d'un cancer, il décède le 8 juillet 2018. Sa femme, Augustine âgée de 33 ans, attendait son troisième enfant. La perte de son mari l'a frappée en plein cœur. Tous les deux n'avaient pas la scolarisation nécessaire pour affronter la vie. Sa situation est devenue bien précaire, il n'y avait pas d'autre choix pour gagner le pain quotidien de sa famille que de faire la lessive pour les autres.

Ses trois enfants : une fillette de 5 ans est en classe maternelle, le deuxième, Rakotoarivelo Fitahiana Élie, 4 ans, n'étudie pas encore et présente une hernie inguinale. Actuellement, la mère essaie de trouver un moyen pour qu'il soit opéré et pris en charge. Les deux enfants bénéficient d'une aide de notre centre nutritionnel. Les suivis postnataux des deux enfants ont été aussi effectués au centre, comme la vaccination et autres soins de base.



Crédit photo : N. Rasoafara, m.i.c.

La petite dernière, Ezra Harivelo âgée de 6 mois, commence à fréquenter le centre nutritionnel. Toutes les consultations prénatales et l'opération par césarienne de la mère ont été assumées par le personnel du centre Mahereza.

La mère paie le loyer 8,75 euros par mois. La petite famille habite une seule pièce qui constitue la chambre et la cuisine pour toute la famille. La dépense journalière est d'un euro par jour pour la nourriture. Elle n'a pas les moyens de payer l'électricité, donc pendant la nuit, c'est une bougie qui éclaire la petite pièce.

La mort de son mari a mis cette femme dans une situation bien fragile mais, avec courage, elle essaie de s'occuper de ses enfants du mieux qu'elle peut. Malgré les difficultés, elle espère pouvoir leur offrir une enfance heureuse et elle est prête à se priver pour leur assurer un avenir meilleur. ☙

Que votre joie rayonne et embellisse le monde entier!



Ruth Christine Nyalazi, m.i.c.

Au début de chaque nouvelle année, on voit des candidates se présenter à la porte des maisons de formation de notre Institut. Pour les communautés qui accueillent ces jeunes se croyant destinées à la vie religieuse, c'est une tâche bien délicate de les prendre en charge, mais c'est le rôle dévolu aux maisons de formation. Après y avoir travaillé plusieurs années, on se rend compte que c'est à Dieu que revient la tâche de faire progresser ces nouvelles recrues. Je suis toujours émerveillée de voir l'œuvre de Dieu transformer quotidiennement ces jeunes vies pleines de promesses.

Ici, au noviciat de langue anglaise de Baguio, aux Philippines, on observe ce petit miracle au début de chaque mois de mai alors que les novices commencent leur formation. En 2019, deux jeunes Vietnamiennes : Elizabeth Oang Nguyen Thi et Mary Nhuong Nguyen Thi et deux Malawites : Rabecah Wiseman Nzunga et Anastazia Zimba ont commencé leur parcours en présentant une création artistique symbolisant leur unité et la joie d'être ensemble dans la diversité. Elles ont entouré une bougie de fleurs pascals posée sur un dessin montrant des mains. La bougie représente la lumière du Christ qui leur permettra de s'épanouir pleinement et de les aider à demeurer ensemble comme une famille. Leur grande compréhension de la diversité, leur sincérité et leur ouverture aux autres sont des atouts indéniables pour réussir la vie qu'elles ont choisie. Chaque jour, on peut les voir passer du temps, travailler et prier ensemble. Leur attitude nous rappelle sans cesse la vraie

nature du rêve de Délia dans la diversité dans sa forme la plus pure. Ces jeunes filles ne sont pas sur la défensive, elles désirent ardemment consacrer leur vie à Dieu et vivre la vie dans toute sa plénitude, y compris ses surprises. En quittant leur famille et leur demeure, ces postulantes arrivent dans un environnement certes sympa, mais un peu différent. Mais cela ne les déstabilise pas, elles sont prêtes à vivre de nouvelles expériences, à s'émerveiller de tout et à interagir avec tout le monde : le personnel, les visiteurs, les chiens, les lapins et toute la nature qui les entoure. Participant à une multitude d'activités, elles s'intègrent petit à petit et profitent de chaque instant.

Les gens à Baguio sont plus que ravis de la présence des novices et interagissent librement avec elles en partageant des moments de vie. Des parents offrent leur soutien à ces jeunes filles et les aident à se sentir comme à la maison et à expérimenter une parcelle de l'amour de Dieu.

Les novices se laissent transformer au fur et à mesure de leur formation. Leur emploi du temps est réglé par la prière, le silence, les cours, les entretiens et les tâches quotidiennes. La disponibilité des sœurs MIC de la province qui acceptent de venir donner des cours pour les novices est très appréciée. Sr Nancy Vysó, qui demeure à Manille, est l'une de ces personnes qui aime donner de son temps au début de la formation des novices. Elle les fait grandir dans leur foi et leur organise du temps de réflexion avec Dieu, elle-même et les autres. Bien que certaines aient éprouvé des difficultés dans la vie, elles souscrivent au concept de cheminement vers la guérison et

PHOTO :

Jeunes MIC en formation. Au centre, Sr Nancy Vysó, m.i.c. – Philippines

Crédit: R. Nyalazi, m.i.c.



acceptent de changer en s'appuyant sur des modèles inspirants qui peuvent les amener plus loin.

C'est ce qui leur donne l'impulsion pour se lancer dans la vie de l'Église locale à la chapelle de Tocmo. Elles y animent la célébration du dimanche lorsque le prêtre n'est pas disponible. Avec l'aide de Sr Melanie Delfin, m.i.c. et des AsMIC, elles s'occupent des classes de catéchisme dans les écoles des alentours tous les mardis. Elles s'investissent activement en distribuant la communion aux personnes âgées et en accompagnant les enfants des environs à l'église. Elles travaillent aussi à la paroisse Saint-Joseph comme ministres de l'Eucharistie et sont

plus qu'heureuses de suivre la formation nécessaire à ce ministère. Une novice affirme : *j'ai reçu la communion, mais je n'aurais jamais pensé qu'un jour je tiendrais Jésus dans mes mains et que je l'offrirais aux autres. Quelle joie, quelle bénédiction!* Pour elles, c'est la réalisation d'un rêve et un nouveau sens à leur vie : donner Jésus au monde pour rendre ce monde plus beau. Mère Délia disait : *si nous comprenions notre vocation, nous en mourrions de bonheur.* Tel est l'engagement des MIC : devenir des phares d'espoir et de joie pour les novices et les aider à trouver leur vocation. Afin qu'elles puissent elles aussi *chanter les bontés [de Dieu] pour les siècles des siècles.* ↗



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE



Fabrication et réparation de prothèses dentaires

3168, boul. Cartier Ouest
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

On s'occupe de vous

Services de Resto en institutions,
écoles et entreprises.

aramark.ca



aramark



Les sœurs MIC de l'Amérique latine / Crédit: MIC

VISAGE DE LA MISSION: L'internationalité et la mondialisation du partage

Monique Fortier, m.i.c.

Le grand rêve missionnaire de Mère Délia, nous, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le vivons depuis plus de 100 ans. Il a pris, selon les époques, le visage des besoins du monde. Au XXI^e siècle, le monde vit à l'heure de la mondialisation. Dans les grandes villes, les cultures se mélangent et, avec les communications modernes, il n'y a plus de frontières. Dans ma province religieuse qui inclut le Pérou et la Bolivie, nous sommes 20 sœurs de 6 nationalités différentes : péruvienne, bolivienne, chilienne, malgache, haïtienne et canadienne à partager la vie fraternelle. Nous avons des sœurs de 30 à 76 ans et deux postulantes dans la vingtaine. Nous pouvons donc dire que nous vivons la réalité interculturelle et intergénérationnelle. Cela exige

d'écouter, d'essayer de comprendre, de dialoguer et surtout de pardonner. C'est un défi, car notre éducation, nos manières de penser et de faire sont différentes.

Je vous raconte une anecdote à ce sujet. J'ai fait ma formation en Amérique du Sud. À la veille de mon entrée au noviciat péruvien, moi et d'autres novices, avons découpé les lettres d'une longue phrase de notre fondatrice pour décorer la salle communautaire. Cela nous a pris beaucoup de temps. Le lendemain de la célébration, nous devions retirer les lettres. J'y allais délicatement pour ne pas briser le papier, mais une compagne péruvienne arrachait les lettres en les déchirant. Cela m'agaçait. Je lui ai fait remarquer qu'elle ne pourrait plus s'en servir. Elle m'a répondu : *mais, est-ce que cela n'a pas été agréable d'être*

ensemble et de partager nos expériences de vie en le faisant? C'était la Canadienne efficace confrontée à la Péruvienne qui privilégie la relation.

Toutes les deux nous avions raison, c'était une question de priorité de valeurs. En vivant ensemble, les différences se nivèlent. Ce qui importe et unit nos fraternités, c'est notre foi dans l'amour de Dieu et l'appel que nous avons reçu de témoigner d'un Dieu bon qui veut l'être humain heureux. Comme le dit le pape François qui nous émerveille par sa spiritualité très semblable à la nôtre: *l'important est de vivre la joie de l'Évangile.*

Ce vivre ensemble interculturel nous aide à vivre mieux parmi nos compatriotes d'adoption; l'accueil inconditionnel, la compassion, la miséricorde, le non jugement, le pardon sont possibles et peuvent nous rendre plus heureux. Notre spiritualité d'action de grâces nous aide à toujours rechercher le beau et le bon, à voir les gens, les événements et même les épreuves avec la certitude de la présence d'un Dieu d'amour et de compassion.

Au Pérou, nous vivons avec les plus pauvres, ceux qui vivent dans les Andes et en Amazonie. En périphérie de la ville de Pucallpa, nous avons une maison et un collège dans un quartier défavorisé de Lima. Des soeurs font, chaque samedi, un trajet de 5 heures dans des véhicules publics souvent bondés, pour participer à la vie communautaire de gens qui habitent une région détruite par les inondations et les glissements de terrain en 2016.

Nos revenus sont limités, la seule œuvre lucrative que nous ayons est le collège de Lima où nous maintenons les frais de scolarité le plus bas possible pour permettre à des jeunes de milieu modeste d'avoir non seulement un enseignement de qualité, mais aussi une éducation où on donne la priorité aux valeurs chrétiennes. On peut continuer grâce à la générosité d'organismes et de bienfaiteurs qui, pour nous, sont la représentation de la Providence de Dieu. On critique beaucoup la mondialisation, mais il faut aussi en reconnaître les bienfaits. Il n'y a plus de frontières pour faire le bien.

L'important est de vivre la joie de l'Évangile.

Participer à la mission, c'est : permettre à des enfants de s'instruire, avoir un bon repas le midi, aider des femmes à subvenir aux besoins de leur famille grâce à une formation en couture, fournir à des personnes malades les soins médicaux dont elles ont besoin et apporter la Parole de Dieu aux gens qui vivent en région éloignée. Non seulement les dons matériels, mais l'intérêt manifesté à la mission par notre revue et les prières constituent cette chaîne d'amour évangélique. Ce n'est pas seulement Dieu qui nous envoie, mais aussi notre généreux peuple, car sans lui, la mission est impossible. Nous sommes là-bas au nom d'une Église, celle du Québec, et au nom de tous ceux qui croient en nous et nous soutiennent.

Aimer Dieu et aimer son prochain, c'est ouvrir les yeux à tout ce qui est beau et bon dans le monde. Lors de mon passage au Québec, j'ai beaucoup voyagé en transport en commun. J'ai la chance de comprendre trois langues et il est très intéressant d'écouter les gens. Un jour dans l'autobus, deux nouvelles arrivantes parlaient entre elles. Une disait qu'elle faisait du bénévolat. L'autre lui répondit qu'il lui suffisait d'apprendre le français et de travailler.

La première lui dit que le bénévolat faisait partie de la culture québécoise et que c'était aussi une manière de s'intégrer et de connaître les gens de son nouveau pays. Vous ne pouvez savoir la fierté que j'ai ressentie. *Le bénévolat fait partie de notre culture!*

Nous sommes un pays favorisé et nos gens sont généreux. J'entends beaucoup de critiques sur l'individualisme et la société de consommation, mais il y a aussi le partage, la solidarité et l'amour du prochain. Je peux constater que même si la pratique religieuse a diminué, les valeurs chrétiennes font partie de l'identité de notre peuple. Jésus-Christ est toujours présent au Québec et cela me remplit de joie et de reconnaissance.

Merci de tout mon cœur et au nom de toute mes sœurs d'Amérique du Sud d'être avec nous, de participer à notre mission. Gardez-nous dans vos prières et soyez assuré(e)s que nous vous gardons dans les nôtres. 

Cent ans de jeunesse pour notre magazine

En mai 2020, on fêtera le centenaire du *Précateur*. En créant la revue, Délia Tétreault voulait faire connaître les expériences missionnaires des sœurs par cet outil d'évangélisation. Deux témoins acceptent de raconter leur expérience.

Marie Rosette Lafortune, m.i.c.

Je crois que c'est une grâce que le Bon Dieu fait aux missionnaires et à ceux qu'ils quittent, que la distance ne les sépare pas. (Au fil des jours... avec Délia) Notre fondatrice, Délia Tétreault, a mis sur pied une nouvelle technologie pour l'époque : publier une revue pour faire connaître les expériences missionnaires des sœurs envoyées au bout du monde. En mai 1920, *Le Précateur* était né. Il représente l'arbre sur lequel chaque province de l'Institut se perche pour cueillir et partager les fruits de l'information, de la solidarité et de l'esprit d'équipe et relever ensemble les défis que nous impose la mission. Ainsi, les MIC tissent une trame de communication appelée *témoignage de vie et évangélisation* auprès des personnes.

Témoignage d'une AsMIC touchée par Le Précateur

L'évangélisation peut être considérée comme une parole lue, entendue, méditée, partagée.

Dans un désir de communion, une AsMIC (membre des Associés des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception), madame Fritz Brunache, se raconte.



Madame Fritz Brunache, AsMIC

Je suis Cayenne. J'ai enseigné pendant 40 ans, dont 20 dans une école congréganiste. Je considère cette carrière comme une vocation. Un jour, une AsMIC m'a invitée à participer à une réunion animée par sœur Laurence Tourigny, m.i.c. Lors de mon premier contact avec *Le Précateur*, je me suis sentie en communion avec la vie de Mère Délia, ce soleil qui projette ses rayons à l'horizon un beau matin d'été. *Quand on est joyeux, on court, on vole, rien ne coutre*, dit Délia. J'ai vite compris que même devant les difficultés, notre cœur doit transmettre l'espoir. Depuis ce jour, je me nourris des rencontres et sourire devient pour moi une vertu. Dieu, dans ses fantaisies, m'a attirée vers lui et sa présence m'habite. Mon cœur exerce un va-et-vient d'amour dans mon apostolat avec les groupes, la chorale, et les malades que je visite. Merci pour les cent ans de témoignages de vie grâce au *Précateur*.

Sur les traces des MIC, nous avons rencontré et interviewé M. Pierre Éril, un ancien élève des sœurs aux Côteaux. Sa spontanéité et sa joie semblent vouloir rythmer la résonance du centenaire du *Précateur*.

Monsieur Éril, parlez-nous un peu de vos expériences avec les Sœurs MIC

C'est un plaisir pour moi de saluer les lectrices et les lecteurs de cette revue. Je m'appelle Pierre Éril Charles. J'ai grandi avec les MIC aux Côteaux dans le sud d'Haïti. J'étais en classe fondamentale à l'école des garçons des Côteaux, lorsque sœur Louise Gauvin a demandé au directeur de mon école de lui envoyer des jeunes pour l'aider en pastorale. Cette expérience a été une véritable école d'initiation.

En quoi consistait cette initiation ?

Sœur Louise me trouvait éveillé, dynamique, joyeux et dévoué. J'ai de bons souvenirs de ces rencontres de formation que nous avions et j'ai beaucoup appris de ces religieuses : comment diriger une chorale, préparer un bon commentaire de messe, bien lire, composer des bouquets pour orner l'église : l'art de la liturgie en général. Après mes études primaires, je suis entré en brevet et sœur Louise m'a encouragé à devenir un homme. Je n'ai jamais oublié cette phrase qu'elle m'a dite dans une de nos rencontres après une catastrophe naturelle : *Dieu habite en nous et avec nous dans les situations, mais il veut agir avec nous, pas sans nous*. Au fil du temps, je suis devenu son assistant pour la pastorale. En feuilletant des outils de travail, j'ai découvert *Le Précateur* et en regardant les photos, l'aspect missionnaire m'a attiré comme chemin à poursuivre.

Comment ces enseignements continuent-ils à vous façonner ?

Je suis très fier de mon engagement dans la mission de l'Église. L'Église est un lieu qui me revitalise. Dieu représente le centre de ma vie et je suis un ouvrier dans son jardin. Actuellement, je travaille dans le diocèse des Cayes. Mon champ d'apostolat touche à la catéchèse, la pastorale familiale, la



M. Pierre Éril Charles

formation des directeurs de chapelle et l'accompagnement d'une chorale. Je suis membre du comité de fabrique de la cathédrale des Cayes, directeur du programme d'éducation à l'échelon des écoles catholiques des Cayes. Cette panoplie de connaissances, je la dois aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, en particulier à sœur Louise Gauvin qui était comme une mère pour moi et à sœur Catherine Drolet.

Quelles images retenez-vous de ces éducatrices de la foi ?

Les images affichées par les sœurs touchaient notre milieu de vie, nos réalités et elles interrogeaient la qualité de notre foi. Tout en nous accompagnant, les sœurs ne craignaient pas l'ampleur des difficultés. Nous les voyions à dos de cheval franchir monts et vallées, traverser les rivières pour gagner le terrain des cœurs par l'évangélisation. Ces images en disent long.

En conclusion, ces témoins ont inculqué le sens de Dieu et de sa création à leurs jeunes contemporains. Que les fleurs de la fête *Le Précateur* continuent à garnir le terrain de l'évangélisation. Notre devoir est de semer et Dieu s'occupe de la récolte. *Le Précateur* n'est pas seulement le témoin d'expériences mémorables, il s'est transformé en un outil d'évangélisation. ☩

**SOIRÉE BÉNÉFICE
20 MAI 2020 - 19H**



AU PROGRAMME:

- Prestation de Sr Évangéline Plamondon, m.i.c., retraçant l'histoire de la revue
- Concert avec les virtuoses Stéphane Tétreault, violoncelliste et Valérie Milot, harpiste
- Dévoilement de l'œuvre souvenir en présence de l'artiste Julie Caouette
- Inauguration de la Bourse de recherche Délia-Tétreault



**CÉLÉBRATION DU
100^e ANNIVERSAIRE
DE LA REVUE**

**LE PRÉCURSEUR
MIC Mission News**

**À la chapelle de la
Maison Mère MIC**

100 place Juge-Desnoyers
Laval (Québec)

Prix du billet: 30 \$

**Informations et réservation:
450-663-6460 poste 5300**

le PRÉCURSEUR

VOTRE MAGAZINE D'ACTUALITÉ MISSIONNAIRE DEPUIS 1920

PUBLIÉ PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



10\$ PAR AN
ABONNEMENT
NUMÉRIQUE



*La prescription parfaite
The perfect prescription*



N. FRANCIS SHEFTESKY, PHARMACIEN

Tél. : 514.384.6177

Téléc. : 514.384.2171



IMPRIMÉ AU CANADA

*Il y a des gens qui
n'ont pas de maison,
Je voudrais qu'ils
trouvent un abri.*

*Il y a des gens qui
ont faim tous les jours,
Je voudrais qu'ils
aient quelque chose
à manger.*

*Il y a des gens qui
n'ont pas de travail,
Je voudrais que
quelqu'un les aide
à en trouver.*

*Il y a des gens qui ont
beaucoup de chagrin,
Je voudrais que
quelqu'un les console.*

*Il y a des enfants
qui n'ont pas de jouets,
Je voudrais que
quelqu'un leur en prête.*

*Seigneur Dieu,
Donne-nous de
bonnes idées,
Pour Seigneur,
aider les malheureux.*

Vendée

